

## Le Mouvement musical en Province

---

Caen. — A l'occasion du centenaire du Grand-Théâtre, M. Jean Tiberty, son sympathique directeur, a tenu à monter un ouvrage lyrique évoquant la grande héroïne normande *Charlotte Corday*. Cette création est due à la collaboration de MM. Maurice-Charles Renard, librettiste, et Louis Manière, compositeur. M. M.-Ch. Renard a conçu un argument qui ne suit pas l'histoire de façon très rigide. Il a agrémenté le drame d'une intrigue amoureuse — vraisemblable mais non véridique — entre Charlotte et un certain Robert Lacouture avec lequel elle périra sur l'échafaud. Charlotte Corday n'est pas ici la girondine farouche, mais une créature sensible et généreuse. Elle sacrifie son existence pour une cause dont le fougueux Barbaroux lui montre la noblesse, mais c'est surtout parce que la jeune fille ne se croit pas aimée qu'elle assassine Marat, donnant ainsi à sa propre mort un sens que n'avait pas sa vie.

La partition de M. Manière est l'œuvre d'un symphoniste accompli. Mais il n'a pas dédaigné de composer quelques airs qui prouvent une réelle souplesse de plume. Surtout, le compositeur suit son inspiration avec spontanéité, sans recherches exagérées, sans agressivités inutiles.

La qualité de l'interprétation était un grand atout pour le spectacle et contribua certes à son succès (car les trois premières représentations se donnèrent à bureaux fermés).

C'est M<sup>me</sup> Marthe Nespoulous qui incarnait Charlotte Corday. Elle le fit avec une sensibilité, une vie, une justesse dans l'émotion dramatique par lesquelles elle s'affirme comédienne intelligente et sincère. Quant à la voix de M<sup>me</sup> Nespoulous, chacun en connaît le pur attrait. M. Micheletti chanta avec grand éclat le rôle de Lacouture. M. Cabanel fut un parfait Barbaroux, sobre et puissant à souhait. Citons encore l'adroite M<sup>me</sup> Andrée Bernardet. L'orchestre était dirigé avec vigueur par M. Schuyer.